

ETABLISSEMENTS TITO-LANDI

Réchauds à essence, inexplosibles
sans pompe ni pression

Tables radiantes — Lampes — « Fours-cloches »

DEMANDEZ LE CATALOGUE FRANCO ET GRATIS

à Tito-Landi, 38, Boulevard Henri-IV — PARIS (4^e)

Dépurez votre sang, combattez la constipation, guérissez vos maux d'estomac en faisant une cure du merveilleux

DÉPURATIF DE N.-D. DE LURE

préparé exclusivement avec des plantes, selon la formule de l'abbé Preyre, curé de Simiane (B.-A.).

En vente aux Laboratoires Magny, à Manosque (B.-A.).

Le flacon, demi-litre : 14 fr. 50, impôt compris. La cure complète
3 flacons : 42 francs, franco de port.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS

HALEC Père & Fils
AU PONT-DE-GEYDAN (B.-A.)

TRANSPORTS AUTOMOBILES
CAMIONNAGES

Jean ARNAUD
(Guillaumes)

Réparations
d'Autos - Motos - Vélos

BOULANGERIE - EPICERIE

Joseph PONS
Villeneuve d'Entraunes

(A.-M.)

SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES (A.-M.)

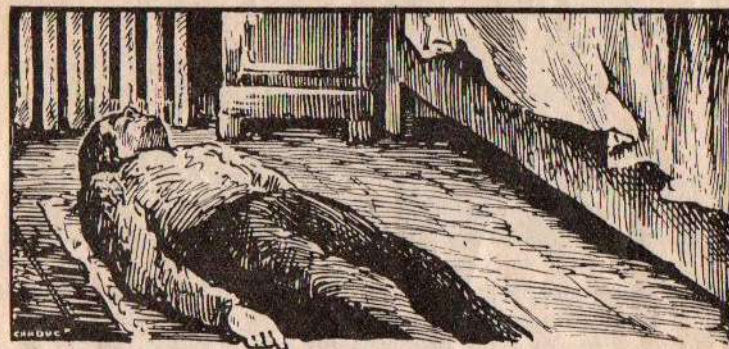
LE NOUVEL HOTEL DES ETRANGERS
SON PARC - CHAUFFAGE CENTRAL - EAU COURANTE

Cuisine de Famille — Prix très modérés

Téléphone N° 3

L'Imprimeur-Gérant : A. CHADUC, Belley (Ain)

LE VIEIL AMI



La Grande Responsable

UN publiciste anglais l'appelle : la **puissance qu'on ne nomme pas**.

Mais il faut la nommer, car il est évident que depuis un demi-siècle, c'est la **Franc-Maçonnerie** qui conduit le bal, et que c'est elle la grande responsable.

Depuis cinquante ans, bien des pouvoirs se sont succédés chez nous. Aucun ne l'a combattue. Beaucoup lui ont livré la plupart des leviers de commande. Ces dernières années, elle a tout pris, elle a casé ses agents dans tous les bons endroits, elle en a peuplé tous les Ministères, surtout l'Intérieur, le Travail, l'Instruction publique : à ces messieurs les places, et les honneurs, et les gros traitements. A eux l'influence dans le Parlement qui fait les lois, dans les administrations qui les appliquent. On juge l'arbre à ses fruits. La situation actuelle, c'est son œuvre !

Ces politiciens pris la main dans le sac, ces magistrats, ces fonctionnaires qui ferment les yeux sur les escroqueries, ces ministres qui les couvrent de leur recommandation, ce sont ses créatures.

Puis, quand le scandale éclate, quels efforts désespérés pour l'étouffer ! Les mesures les plus arbitraires et les plus maladroites sont prises dans l'affolement. Des innocents sont frappés, des coupables récompensés. On essaie vainement d'arrêter les grondements de la misère qui grandit et du patriotisme qui s'inquiète. Le cri : « A bas les voleurs ! » devient séditieux, comme pour symboliser que la police est employée à protéger le vol ; les balles sont dirigées contre les poitrines héroïques, couvertes de Croix de guerre, le désordre tourne à l'émeute, première lueur de la pire des calamités publiques : la **guerre civile**.

Dieu nous a épargné cette catastrophe, mais l'imminence

et la gravité du péril doivent nous faire réfléchir sur ses causes lointaines.

Par delà les individualités éphémères immédiatement responsables, il faut voir l'influence profonde et durable de la secte : la **grande responsable**, c'est la puissance néfaste qui, chez nous, a poursuivi de sa haine implacable toutes les valeurs spirituelles, la foi chrétienne surtout, dans tous les domaines, particulièrement dans celui de l'enseignement.

La législation sectaire sur les Congrégations, puis sur l'École unique, hier encore, le geste muflé qui interdisait à la Radio la parole de Dieu : tout trahit la haine antireligieuse de la Franc-Maçonnerie, la grande tueuse d'âmes.

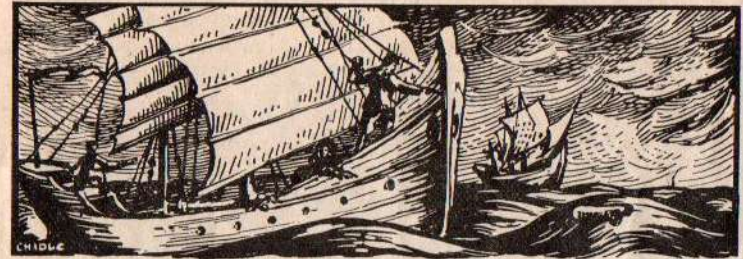
Elle a détourné les hommes du ciel pour les lancer à la conquête de la terre. Quoi d'étonnant si les arrivistes prennent les moyens d'arriver, fût-ce des chèques Stavisky ?

Certes, la société a ses moyens de défense, elle s'appuie sur l'honnêteté naturelle du grand nombre de ses enfants. Mais si aujourd'hui l'abcès est percé, la nation reste malade : elle souffre de ce poison de bas égoïsme et de sordide intérêt que la Franc-Maçonnerie a répandu partout par ses théories et ses exemples.

Quand Dieu s'en va, l'homme reste seul avec ses faiblesses et ses passions. En vain les détraqués crieront leur indignation. D'autres détraqueurs viendront, aussi hardis, et qui tâcheront d'être plus habiles.

Pour s'en défendre, il faudrait que la nation se refasse un sang nouveau, que la société matérialisée revienne à des principes nouveaux, à ces « valeurs spirituelles » que les penseurs réclament sans oser les définir, mais que tout le monde connaît : ce sont les principes religieux.

Le peuple ne saurait vivre sans âme, et l'âme d'un peuple, c'est la religion. Mais il faudrait qu'il se débarrasse du tyran camouflé qui s'acharne à tuer cette âme : l'**Antireligion maçonnique**.



Un petit voyage en avion

PUISQUE vous m'avez demandé « un itinéraire d'avion, qui vous prenne dans votre scepticisme et vous dépose au pied des Pâques » — quel style XX^e siècle ! — Je vais essayer de vous donner... en cinq minutes... un rapide graphique de la foi, quelque chose dans le genre de cette théologie d'avion que vous désirez.

Je commence.

*

**

Dieu existe.

Vous trouveriez un bouton ou un vieux bout de crayon au milieu du désert, ou sur les glaces du pôle, vous diriez : « Quelqu'un a passé par là, et ce devait être un civilisé... »

Sans une hésitation, Christophe Colomb a crié : Terre !... Terre !... à la vue d'un bout de bois taillé au feu et flottant sur l'eau.

Devant les fleurs jolies et minutieuses..., devant les astres formidables, je dis : « Un Dieu a passé par là... »

Et je crie : « Ciel !... Ciel !... » devant l'instinct du plus humble des petits oiseaux préparant son nid pour la vie qu'il ne connaît pas et qui va venir.

*

**

J'ai une âme.

Avez-vous vu jamais mourir quelqu'un ?

Le corps n'est plus qu'une pauvre machine usée, finie.

Et, de cette décomposition, sort souvent une voix qui dit des choses graves et sublimes. Lisez la mort du cardinal Mercier... on touche pour ainsi dire l'âme du doigt.

D'ailleurs, il y a bataille en moi... bataille parfois humiliante entre le domestique et le maître.

Il faut être au moins deux pour se battre.

Pendant la guerre, le corps des plus braves a eu peur. Qui le jetait ainsi, ce corps, au-dessus du parapet et au devant des mitrailleuses... ? Qui, sinon l'âme ?

Et je pourrais continuer...

Entre cette âme et Dieu il y a des rapports qu'on appelle « la religion ».

L'artiste s'intéresse à sa statue..., le peintre à son tableau..., l'ingénieur à sa machine...

Dieu n'est pas au-dessous de nous. Il ne peut pas se désintéresser de sa créature. Dire que Dieu donne un dédaigneux coup de pied à la terre pour l'envoyer dans l'espace, et rentre lui-même ensuite dans un égoïste repos, n'est qu'une boutade ou un blasphème de poète...

Dieu garde ses créatures, pitoyables et vivantes.

Elles le savent et beaucoup lui en sont reconnaissantes.

*
**

Mais toutes les religions ne peuvent pas être vraies ensemble.

Car 2 et 2 font 4 ou 5, mais ne peuvent pas faire en même temps 4 et 5.

Quand le juif me dit : Œil pour œil, dent pour dent..., et quand le chrétien m'ordonne le pardon des injures, il y en a un des deux qui se trompe...

Quand le Coran me dit : Aie autant de femmes que tu peux en nourrir..., et que l'Évangile m'affirme : Chacun des deux époux est lié à l'autre jusqu'à la mort..., le Coran et l'Évangile ne peuvent pas avoir raison tous les deux ensemble.

*
**

Il faut donc choisir.

Or, si on compare ensemble les principales religions qui se partagent la terre, la supériorité du christianisme est telle, que tout esprit, loyal et pur, ne peut pas ne pas aller à lui comme à la meilleure formule religieuse qui ait jamais paru ici-bas.

Trouvez mieux que l'Évangile et les dix commandements ?

Si le christianisme est la meilleure des religions, elle est donc la vraie, et vous devez au moins en pratiquer les commandements essentiels.

Or, parmi ces commandements, l'un des principaux est de faire ses Pâques.

*
**

Cher Monsieur et aviateur inconnu, qui m'avez demandé un itinéraire d'avion, me voici arrivé... au pied des Pâques.

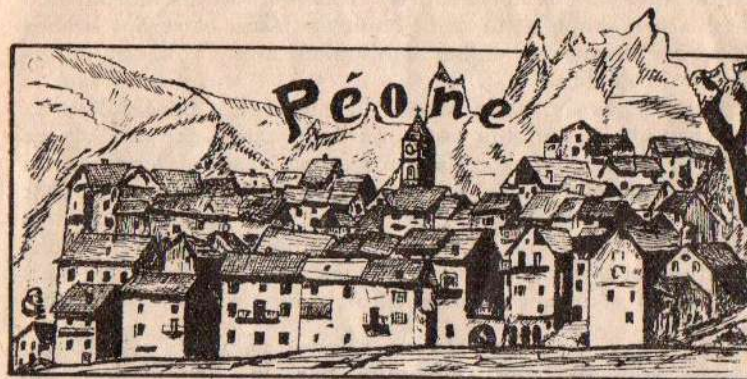
Je vous dépose donc doucement, mais fermement, à la porte d'un confessionnal.

Et, comme prix de ma consultation théologique, je vous demande d'y entrer, dans ce confessionnal, et d'y faire bonne et salutaire lessive.

Après laquelle, avec une âme renouvelée, vous irez recevoir demain notre Maître à tous, le Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il !...

Pierre l'ERMITE.



Baptême. — Le 4 Février, a été baptisée Marie-Françoise **Clary**, fille de Charles Clary et de Francine Bellieud, son épouse. Les parrain et marraine ont été Monsieur et Madame Rosine Bellieud.

Services et Messes célébrés. — Des Services ou des Messes basses ont été célébrés, dans le courant de Février, aux intentions suivantes : Guérin Clémentine ; Maurice et Marie Jan ; Clary Jean-Baptiste « Mondain » ; Guérin Lucie (anniversaire) ; Bellieud Alice (Messe de 6 mois) ; Clary Cécile, veuve Guérin.

PRÉPARONS PAQUES

D'ores et déjà, nous nous préparons aux grandes joies pascales par la pénitence du Carême. Cette préparation a commencé le jour des Cendres, dont la cérémonie et les prières liturgiques nous ont montré le peu de chose que nous sommes : un pauvre corps qui retourneras bientôt en poussière : « pulvis es ». La dernière semaine de ce mois, et plus particulièrement les trois derniers jours, en seront la préparation immédiate.

Comme les années passées, les



cérémonies du soir, pendant les trois jours saints, auront lieu dans notre chapelle du Saint Nom de Jésus, et seront suivies des processions et visites habituelles aux Croix, au cimetière et à l'église.

Les Offices du matin auront lieu à l'église paroissiale.

Nous avons toujours noté une belle assistance aux offices du soir pendant ces trois jours saints. Les cérémonies du matin semblent moins suivies. Et pourtant elles surpassent les autres en grandeur et en solennité, tant par la beauté des prières que par l'expression des chants religieux. Espérons qu'elles seront encore mieux suivies cette année et que tous les fidèles voudront faire un effort pour s'y rendre présents.



La fête de Pâques débutera le Samedi-Saint après-midi, par la bénédiction des maisons.

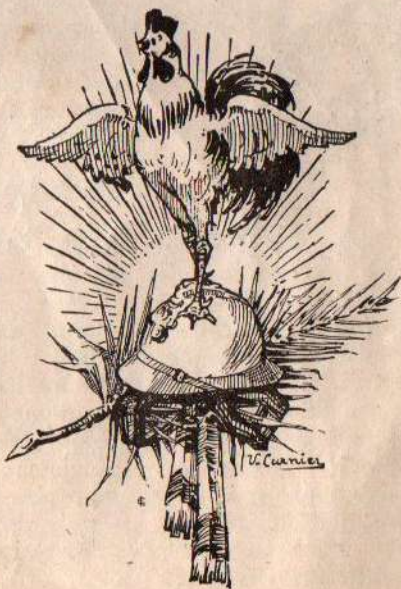
Le soir, Salut solennel du Très Saint-Sacrement. Confessions.

Le Dimanche matin, Confessions et messe de communion à 7 heures. — Grand'Messe à 10 heures 30. — Vêpres solennelles à 2 heures 30 et Salut du Saint-Sacrement.

DIVERS

Association d'Anciens Combattants. — Dimanche 18 Février, les Anciens Combattants de Péone, se sont réunis, au nombre d'une quarantaine, à la Mairie, sous la présidence du Maire, à l'effet de constituer la société communale des Anciens Combattants et victimes de la Grande Guerre.

Il fut procédé ensuite à la formation du bureau de la nouvelle société. Furent nommés à l'unanimité : Président : Edouard Baudin ; Vice-Président : Claude Baudin et Mme Réparate Baudin ; Secrétaire géné-



ral : François Bellieud ; Secrétaire adjoint : Grégoire Clary, d'Eugène ; Trésorier : Pierre-François Clary ; Trésorier adjoint : Marc Belleudy ; Conseillers : César Baudin, François Clary, de Callixte ; Ernest Baudin ; Auguste-François Blary.

Route du Quartier. — Cette route, fermée depuis les premières neiges, vient d'être ouverte à nouveau à la circulation, grâce aux patients efforts de nos cantonniers et de leurs équipes d'ouvriers. Espérons que de nouvelles neiges ne viendront pas contrarier un résultat aussi chèrement acheté.

Nomination. — Nous apprenons avec plaisir que Monsieur Airaudi, ancien curé de la Paroisse et dernièrement doyen de Contes, est nommé Curé de Vallauris. En le félicitant de cet avancement, le « Vieil Ami » lui souhaite un long et fécond ministère.

Mois de Saint Joseph. — Ayons durant ce mois une dévotion toute spéciale pour Saint Joseph. Recommandons-lui nos familles et demandons-lui d'y faire épanouir les vertus qui furent l'apanage de la Famille dont il fut le Chef.

Indulgences plénières à gagner pendant ce mois : 1° un jour au choix pour ceux qui font quotidiennement en Mars un exercice en l'honneur de Saint Joseph ; 2° un vendredi au choix pour ceux qui récitent dix fois par mois le chapelet des cinq plaies de Notre-Seigneur.

PENSÉE

« Mon fils, j'ai vu des visages de mourants s'éclairer de la lumière de l'espérance en recevant l'hostie sainte ; j'ai vu dans l'église, au sortir de la sainte table, des fronts de jeunes filles tout illuminés d'un rayon de foi ; j'ai vu ta mère, au milieu des convulsions de la douleur, soudainement apaisée par la communion, sourire à ses propres souffrances ; j'aurais horreur de moi-même si de tels souvenirs ne m'inspiraient pas le respect ! Ce qui jette de pareilles lueurs sur la figure humaine ne peut être que sacré ! »

(Ernest Legouvé, de l'Académie Française).





Notre Retraite pascalle commencera le mercredi de Pâques, 4 avril. Cette coïncidence voulue avec les vacances, permettra à nos nombreux étudiants de remplir le grand devoir pascal. Faire ses Pâques est la preuve du catholique. Sans cela on est un membre bien atrophié de la grande famille chrétienne.

Cette retraite sera prêchée par M. l'abbé Preyre qui, l'an dernier, fut si apprécié par ses auditeurs guillaumoises.

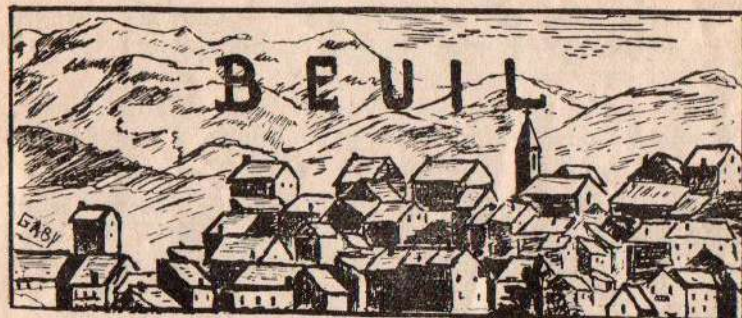
A Sauze, les Pâques auront lieu le matin même de Pâques, à la messe de 7 h. 30.

Monsieur Airaudi, ancien Doyen de Guillaumes et ancien curé de Péone, qui nous avait quittés, il y a trois ans, pour Contes, vient d'être nommé curé de Vallauris. « Le Vieil Ami » se fait l'interprète des anciens paroissiens de M. l'abbé Airaudi pour lui offrir les plus affectueux souhaits.

Naissance à Saint-Brés. — Mme et M. Rancurel Victor ont eu la joie, récemment, de voir aggrandir leur petite famille. Nos vœux pour le nouveau-né.

Anniversaires. — Le mois dernier ont été célébrées deux messes d'anniversaire : l'une à Saint-Brés pour Mme Toche, l'autre aux Moulins de Sauze pour feu Charles Quintallet.

Mariage. — A Nice a eu lieu récemment le mariage de Mlle Marguerite Ciarlet avec M. Paul Kérambrun, contrôleur des Contributions indirectes. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux et toutes nos félicitations à nos hôtes du Plan, Madame et M. Ciarlet, instituteurs à Nice, parents de la jeune mariée.



Décès. — Julien Baylon, préposé des douanes, 42 ans, décédé subitement à Alger, le 19 courant, et enterré à Beuil le 27 février. A sa veuve, à son enfant, à tous les parents atteints par ce deuil, nous présentons nos religieuses condoléances.

Bénédictio de la Neige. — C'est par un temps splendide, où le soleil mourant teintait de rose les cimes environnantes, que s'est déroulée la cérémonie, si belle, de la bénédiction de la neige. A 5 heures précises un ronflement puissant envahit la vallée, c'est l'abbé Carmignani, vicaire de Beausoleil, accompagné de M. l'abbé Bêche, curé de Touët, de Beuil, qui arrive en auto à Beuil. C'est lui en effet qui va présider la cérémonie.

A 5 h. 30, la procession sort de l'Eglise. En tête viennent les enfants de Beuil, qui font monter vers la terre des skieurs, les strophes du cantique composé par M. le professeur à Masséna. La Vierge est portée par deux gens de Beuil et est encadrée par une escouade de skieurs portant des skis. La bénédiction donnée, la procession rentre à l'église. C'est alors la parole enflammée et cependant si pleine de conseils pratiques de M. l'abbé Carmignani. En quelques paroles, il établit la parallèle entre les différents usages du ski et les difficultés de la vie spirituelle. Au nom de M. le Curé, il remercie le conseil municipal, M. le Maire, excusé, M. le Préfet honoraire Bazi, président du S. I. de Beuil, les présidents des clubs et l'armée, de leur présence. Il les félicite d'avoir placé la clôture du concours fédéral sous la protection de Notre-Dame des Skis, si honorée à Beuil.

Après le Salut du T. S. Sacrement, un apéritif offert par Monsieur le Préfet aux autorités, est servi à l'hôtel Dolla.

A. B.

Tableau d'honneur du Catéchisme. — **Garçons** : André Vital-Donadey, Alphonse Poésy, André Robion, Honoré Garnier, Elie Pouchier, Jean-B. Guibert.

Filles : Marcelle Guibert, Marie Féraud, Clérisse Poésy, Hermione Donadey, Marie Guibert, Clémence Donadey, Denise Féraud, Mireille Guérin, Yvonne Poésy.

Offices. — Notre journée d'adoration est fixée au jeudi 22 mars. 1^{re} messe, suivie de l'Exposition du T. S. Sacrement à 7 h. Grand'Messe à 10 h. 30. Reposition et Salut du T. S. Sacrement à 16 h.

Le dimanche 25 « les Rameaux », la Grand'Messe commencera à 10 h. Offices de la Semaine Sainte aux mêmes heures que l'année dernière, le matin à 5 h. 30, le soir à 18 h. Le Samedi-Saint, confession toute l'après-midi. Le dimanche de Pâques, Messe de communion à 7 h.

La retraite pascale sera prêchée probablement dans la première semaine d'avril.

Services du mois. — Neuvaine pour M. André Robion ; services pour Lucie Baylon, Mathieu Robion, Julien Baylon ; messes basses aux intentions du docteur Baux, pour les défunts de Beuil, pour des particuliers.

SAINT-MARTIN ET ENTRAUNES

Les fêtes de la Semaine Sainte et de Pâques revêtiront cette année un éclat particulier : elles seront présidées par M. l'abbé Dumas. Ce professeur de l'Ecole Sassemo, dont l'art oratoire est déjà connu chez nous, veut bien en effet profiter de ses loisirs de vacances pour venir aider les habitants de Saint-Martin, d'Entraunes, de Sussis et d'Esteng, à accomplir leur devoir pascal. Le curé indiquera à temps le programme des retraites, mais dès à présent il insiste auprès de ses chers paroissiens pour qu'ils répondent pleinement au désir de Notre-Seigneur et de l'Eglise.

Le Baptême. — Voir un peu plus loin, dans la chronique de Villeneuve, ce que nous avons à vous dire à ce sujet.



VILLENEUVE ET CHATEAUNEUF-D'ENTRAUNES

Baptême à Barels. — Le samedi 24 février, M. le Curé a refait, par la fameuse « montée du Calvaire », l'ascension de Barels. Sur les pentes abruptes de ce rocher sinistre, le soleil se mirait, avec des reflets multicolores, sur des morceaux de neige réfractaires à ses caresses et témoins des derniers mauvais jours. Et le bon curé suait, suait...

Mais, pour un prêtre, la montée pénible est le seul point désagréable d'une visite à Barels ; dès qu'il a atteint le sentier rocailleux qui descend en pente douce vers la petite église, il respire d'aise... et ne pense plus qu'à la joie qu'il procure à ses dévoués Barellois. Cette fois, il s'agissait bien d'une fête pour tout le village : un Baptême.

C'est après déjeuner que les heureux parents, M. et Mme Arthur Cazon, présentèrent aux fonds baptismaux le petit Edmond-Denis-Joseph, qui eut pour parrain et marraine : M. Joseph Lance, de la Palud, et Mlle Marie Roubaud, d'Entraunes. Le soir, M. le Curé lui-même fut de la fête et partagea, avec les joyeux invités, les agapes de famille. Heureux jour pour les Barellois qui comptent un chrétien de plus.

Le lendemain, tout le monde se pressait de nouveau à l'église, pour entendre la messe : c'est si rare maintenant une messe dominicale à Barels. Malgré l'incertitude du temps qui se gâtait déjà, M. le Curé ne put s'empêcher de dire aux habitants, avant de descendre à Châteauneuf, sa joie très vive d'être revenu au milieu d'une population aussi sympathique et de constater leur empressement à venir, malgré l'heure matinale, aux pieds de Notre-Seigneur, réclamer ses grâces et ses bénédictions.

Et le curé redescendit... presque à regret.

Nos offices. — Le 18 mars, troisième dimanche du mois, la Grand'Messe aura lieu à Châteauneuf.

Tous les offices de la Semaine Sainte auront lieu à Villeneuve. Nous engageons vivement nos paroissiens à faire la communion pascale le Jeudi-Saint, anniversaire mémorable de l'institution de l'Eucharistie. Des confesseurs seront à leur disposition la veille.

L'horaire de la Semaine Sainte est détaillé dans le supplément ci-joint.

LE BAPTÊME

« Dedit potestatem filios Dei fieri... » Jésus nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. C'est Saint Jean, dès le début de son Evangile, qui pose cette affirmation. Par l'institution du sacrement de Baptême, Notre-Seigneur, en effet, a rendu à notre nature déchuée ses droits au bonheur éternel. Nous naissons païens et ennemis de Dieu et le Baptême nous rend plus que l'amitié de Dieu, il nous vaut le titre d'**Enfant** de Dieu. Il est de foi que le Baptême est la porte et le fondement des autres sacrements : nul ne peut se sauver sans l'avoir reçu en réalité ou au moins en désir (par un acte de Charité et de contrition parfaite). La loi est formelle : « Si quelqu'un ne renaît de l'eau et du Saint Esprit, affirme Notre-Seigneur, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. »

Devant une affirmation aussi catégorique, il nous est pénible de constater parfois la négligence de certains parents à faire baptiser leurs enfants. Quelles graves responsabilités n'encourent-ils pas devant Dieu et leur conscience en risquant de priver l'âme de ces chers petits êtres du bonheur éternel. Leur vie est si fragile que tout retard, toute négligence devient coupable, car Dieu n'est pas obligé de se soumettre à toutes nos combinaisons et de faire un miracle pour conserver, jusqu'au jour choisi, la vie d'un innocent, quand tout est à notre disposition pour éviter une catastrophe.

Parents chrétiens, votre premier souci, votre devoir essentiel, à la naissance d'un enfant, est **de songer à son Baptême** et d'avertir sans délai le curé chargé de votre paroisse : soyez sûrs qu'il laissera tout pour accomplir un ministère aussi impérieux et aussi grave de conséquences. En tous cas, vous aurez mis votre conscience à l'aise quand vous aurez rempli ce premier devoir et votre attitude sera un beau témoignage de reconnaissance envers Dieu qui vient de bénir votre foyer.

Le Baptême, comme cela se pratique à peu près partout, doit avoir lieu dans les trois premiers jours. Des difficultés peuvent se présenter : le prêtre les jugera mieux que vous et trouvera toujours un moyen-terme. Il est toujours possible, en effet, de remettre à plus tard les cérémonies du Baptême, en demandant à temps une dispense d'ondolement. La question des parrain et marraine qu'on objecte souvent se trouve ainsi résolue et il ne faut pas oublier que ceux-ci peuvent très bien se faire représenter à la cérémonie par une tierce personne. Il n'y a donc pas d'excuse pour les parents qui

diffèrent coupablement le baptême de leurs enfants. Je pense que personne n'oserait invoquer par ailleurs la coutume où la mode : cette coutume est blâmable et la mode n'a rien à voir quand il s'agit d'une affaire aussi importante que le salut d'une âme.

Si l'enfant présentait de sérieuses inquiétudes de santé après sa naissance, les parents seront très vigilants et très sages en avertissant le prêtre immédiatement. Si même son **intervention** est jugée trop tardive et qu'il y a pour l'enfant **péril de mort** (mais dans ce cas seulement), il ne faut pas hésiter à faire baptiser l'enfant par une personne sérieuse de l'entourage, en présence de deux témoins qui signeront ensuite l'acte de Baptême. Le père et la mère, en vertu de la parenté spirituelle contractée, ne peuvent se charger de ce baptême que s'il n'y a absolument personne capable de le faire décemment. Pour ces cas de nécessité, il suffit de prendre de l'eau naturelle aussi propre que possible (on peut la chauffer si besoin est) et de la **faire couler** sur la tête de l'enfant (il faut qu'elle coule réellement) en disant en même temps : « Je te baptise, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Tout le monde devrait connaître cette formule par cœur et personne ne voudrait se dérober à rendre ce service le cas échéant. Le seul devoir qui reste à la personne qui s'est chargée du baptême est d'en avertir aussitôt le curé du lieu, pour que ce baptême soit mentionné sur les registres de la paroisse. Si l'enfant survit, le prêtre devra suppléer aux cérémonies le jour que l'on choisira.

Il reste un mot à dire des parrain et marraine. Bien souvent les parents acceptent n'importe qui pour cette fonction importante et le prêtre se voit parfois dans l'obligation de refuser au dernier moment ceux qui lui sont présentés. Que les parents veillent surtout chez nous à refuser cet honneur à des personnes dont la vie a été un objet de scandale dans la région : comment des personnes qui n'ont pas su se conduire elles-mêmes pourraient-elles veiller à l'éducation morale et religieuse de leurs filleuls ? On exige ordinairement pour ce rôle l'âge de 14 ans et une instruction religieuse suffisante. En vertu de la charge qu'ils ont acceptée, les parrain et marraine doivent considérer leur enfant spirituel comme étant confié pour toujours à leur sollicitude, et, pour ce qui regarde son éducation chrétienne et sa conduite, ils doivent veiller avec soin à ce que, pendant toute sa vie, il tienne fidèlement les engagements qu'ils ont pris en son nom dans les cérémonies solennelles du Baptême.

F. CŒURET.



POURQUOI FAIRE MAIGRE ?

LE hasard des rencontres.

Un vendredi, à la même table d'hôte prenaient place quatre voyageurs : un président du tribunal, un procureur de la République, un capitaine de gendarmerie et... un missionnaire.

Au gré des convives, le menu était gras ou maigre.

Le Père demanda un repas maigre ; les trois autres convives optèrent pour le gras.

De suite, après les échanges de politesse et les présentations mutuelles, la conversation s'engagea, très courtoise et très vivante.

L'arrivée de l'omelette traditionnelle, qu'escortaient trois superbes biftecks, souleva la question du gras et du maigre.

— Mon Père, commença le capitaine, je ne vois pas bien pourquoi vous préférez l'omelette à notre menu...

— D'autant plus, ajouta le Président, que la viande est aussi bonne le vendredi que les autres jours. N'est-ce pas votre avis, mon Père ?

— Je vous remercie de vos attentions si délicates, sans doute, la viande est aussi bonne le vendredi que les autres jours ; mais serais-je indiscret en vous soumettant un tout petit problème ?

— A vos ordres, mon père ! nous vous écoutons !

— Mon capitaine, la bière n'est-elle pas aussi bonne à 23 heures qu'à 20 heures ?

— Certainement !

— Un lièvre, un chevreuil ne sont-ils pas aussi bons au mois d'août qu'au mois de Novembre, Monsieur le Procureur ?

— Evidemment !

— La truite, la carpe ne sont-elles pas aussi délicieuses en Décembre qu'en Avril, Monsieur le Juge ?

— Sans doute, mais je ne vois pas où vous voulez en venir...

— A ceci tout bonnement : puisque la bière est aussi bonne à 23 heures qu'à 20 heures, pourquoi dressez-vous une contravention au débitant qui sert des bocks à 11 heures du soir, alors qu'à 8 heures vous le laissez en paix dans les mêmes occupations ?

— Mais c'est la loi, mon Père !

— Bon ! Si le gibier est aussi savoureux au mois d'août qu'au mois de Novembre, pourquoi poursuivez-vous le chasseur qui s'offre un civet en Juillet ou en Août ?

— Parce que le temps...

— Parce que c'est un temps prohibé.

— Entendu !... Et si le poisson est aussi délicieux en Décembre qu'en Avril, pourquoi condamnez-vous le pêcheur qui veut améliorer son menu par une friture ou une matelote en fin d'année ?

— Parce que la pêche est défendue à cette époque !

— Fort bien ! Mais alors, si le délinquant, pris en flagrant délit à la pêche, à la chasse ou au café, à des époques ou à des heures interdites, voulait se justifier en vous disant que la bière, le poisson ou le gibier, c'est aussi bon à ce moment-là qu'en tout autre temps, son argument ne prendrait pas. La loi, c'est la loi, n'est-il pas vrai, Messieurs, qui êtes hommes de loi ?

— Assurément, mon père !

— Eh bien ! Messieurs, je vous fais la même réponse au sujet de la viande le vendredi. En elle-même, la viande est aussi bonne ce jour-là qu'un autre jour, nous sommes d'accord. Mais de par la loi, elle devient mauvaie le vendredi, en ce sens qu'elle est prohibée ce jour-là, comme la bière au café après 11 heures, comme la pêche et la chasse sont interdites à certaines époques par la loi française.

— Voilà pourquoi aujourd'hui vous vous résignez à l'omelette.

— Et très volontiers, Messieurs, pour moi le maigre du vendredi n'est pas une affaire d'estomac, mais une affaire de conscience.

— Une affaire de loi, vous voulez dire ?

— Parfaitement. Loi promulguée non pas par un préfet, ni par un ministre, mais par l'Eglise, au nom et avec l'autorité de Dieu.

— Votre raisonnement est inattaquable.

— Parce qu'il est logique.

— D'accord !

— Un bon citoyen obéit aux justes lois de son pays ; un bon catholique aux lois de l'Eglise et de Dieu.

— Votre cause est gagnée et vive l'omelette !



LE SAUVEUR DE L'HUMANITE PECHERESSE

L'HOMME a de mauvais penchants. — Il suffit de l'observer pour constater qu'il naît avec des instincts pervers, que, tout enfant, il est égoïste, enclin à la colère, à la domination injuste, aux mauvais penchants tout autant qu'aux bons désirs. Il a besoin d'être redressé et corrigé, guidé et élevé.

Ce qui est vrai de l'individu l'est également de la société. Le Play a dit que la plus grave et la plus dangereuse erreur du dernier siècle fut le faux principe de la perfection originelle : « L'homme naît bon, la société le déprave ». Quelle aberration ! La vérité est que les hommes, aussi bien pris en groupe qu'individuellement, ont leurs aveuglements et leurs parti-pris, leurs poussées d'orgueil et d'injustice. Il y a parmi eux des méchants qu'il faut empêcher de nuire, des faibles à redresser et diriger. Il faut de la police pour réprimer, des chefs pour gouverner.

Mais les éducateurs, les magistrats, les chefs de peuples eux-mêmes, qui garantira leur clairvoyance et leur rectitude, qui les sauvera de leur propre fragilité ? Comme l'humanité, exposée à toutes les erreurs et à toutes les fautes, a besoin d'un Rédempteur !

*

**

Le péché fait le malheur de l'homme. — Le paganisme antique en a fait la triste expérience. Tout le génie de ses artistes et de ses écrivains ne fait que ressortir avec plus d'évidence leur impuissance foncière, sans l'aide de Dieu, à connaître le vrai, à pratiquer le bien, à rendre les hommes heureux.

Privés de la lumière de la grâce, les hommes étaient tombés dans l'aveuglement le plus dégradant, ils offraient des sacrifices humains, répandus partout, et parfois, comme dans le culte du dieu Moloch, les parents eux-mêmes immolaient leurs enfants.

Telle était la barbarie du paganisme qu'il ignorait le mot même de charité. Partout des thermes et des bains, mais nulle part un asile pour les enfants ou un hospice pour les malades : on tuait les enfants contrefaits, on achevait les vieillards, on laissait mourir de faim les pauvres. L'esclavage était une plaie sociale dont l'étendue et la dureté confondent l'imagination.

Mais l'incrédulité moderne ne redescend-elle pas aux misères morales et aux calamités du paganisme antique ? D'où viennent les maux qui affligent l'humanité : la guerre avec ses déchirements, ses massacres et ses ruines, l'après-guerre avec ses injustices et ses misères ? Tous ces désordres ne sortent-ils pas d'une même source, du premier désordre qui est le péché ?

Les hommes se sont livrés à l'égoïsme et à la convoitise, au sordide amour de l'argent, racine de tous les maux. Ils ont délaissé le vrai Dieu pour adorer Mammon, et ce Dieu cruel demande des sacrifices humains. Ils font passer avant tout leur intérêt personnel. Qu'en résulte-t-il ? Des rivalités et des guerres, sources d'injustices et de calamités sans fin, entre les individus, les partis, les classes, les nations.

Qui dénouera cette crise, beaucoup plus morale et religieuse qu'économique ? Qui rappellera aux hommes qu'ils ont des devoirs avant d'avoir des droits, qu'ils sont frères et doivent s'entraider ? Qui redressera les existences dévouées et relèvera les âmes faibles de leur déchéance ? Qui rendra aux familles brisées et malheureuses la concorde et la vertu qui font le bonheur ? Dans nos sociétés modernes, inquiètes et tourmentées, qui rétablira l'ordre et la paix ?

*

**

L'humanité a besoin d'un Sauveur, la raison parait l'appeler de ses vœux.

Mais nous ne sommes pas perdus sans espoir. Car ce Sauveur qui offrira à Dieu l'expiation proportionnée à l'offense, qui réparera les désastreuses conséquences du péché, qui apportera à l'humanité pécheresse le pardon pour le passé, le remède pour l'avenir, ce Sauveur est venu.

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Ce Sauveur compatissant et miséricordieux, qui est venu pour guérir non les bien portants, mais les malades, pour sauver non les justes, mais les pécheurs, c'est Jésus-Christ.

Que de péchés dans le monde font le malheur des hommes ! Hélas nous n'y pouvons rien, que gémir et prier. Mais il y a aussi du désordre dans nos cœurs, qui en sont attristés et déprimés, et nous y pouvons quelque chose. Allons avec confiance au Sauveur Jésus, chercher le pardon, le réconfort et la joie : Il n'y a de salut qu'en Lui !

Les vrais chefs de la classe ouvrière

Le Christ, né dans une étable, a grandi dans un atelier. Ouvrier authentique, d'une famille d'ouvriers, il a été l'apprenti, puis le compagnon de Joseph le charpentier.

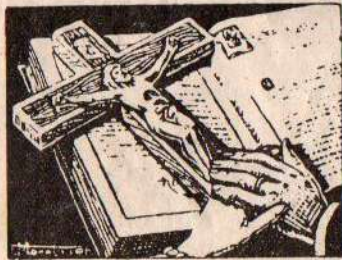
Joseph et Jésus sont ainsi les premiers chefs, les premiers meneurs de la classe ouvrière. Ils ont tous les droits à la représentation. Ils en sont : ils ont travaillé de leurs mains, ils ont manié la hache et le rabot, ils ont gagné leur pain au jour le jour, à la sueur de leur front. Ils l'ont défendu, par leur exemple en réhabilitant le travail, par la parole en annonçant l'Évangile aux pauvres.

Ouvriers, voilà vos représentants, voilà vos chefs et vos vrais amis, ceux qui se sont dévoués pour vous et qui vous aiment, voilà ceux qu'il faut suivre !

Si vous avez vraiment l'esprit de corps, si vous aimez la classe ouvrière, invoquez Saint Joseph (fête le 19 mars), et faites-vous disciples de Jésus-Christ dont cette fin de mars rappelle la mort le Vendredi-Saint et la résurrection le jour de Pâques : soyez chrétiens !

Le Crucifix de Victor Hugo

JUSQU'À sa mort, Victor Hugo eut un crucifix au-dessus de son lit et ne toléra jamais que personne le déplacât. Mais ses exécuteurs testamentaires voulurent se débarrasser d'un objet qui était hors le cadre de leur sectarisme farouche. Qu'est-il devenu ? se demande M. Daniel Halévy, dans un récent hebdomadaire.



Et il nous apprend que ce crucifix fut donné à Marie Hugo, cousine germaine du poète, ce qui était encore le moyen le plus infaillible, semblait-il, en même temps que le plus délicat, de le faire disparaître, Marie Hugo étant entrée au Carmel...

Son illustre cousin avait d'ailleurs gardé jusqu'au dernier moment une vive affection à la religieuse ignorée. Et, quand, au Carmel, on apprit la fin du poète, la décision de la veillée et des obsèques

laïques, les compagnes de Marie Hugo passèrent avec elle une veillée de prières pour celui qui avait su jadis, inviter si bien à l'oraison un enfant : « Ma fille, va prier... »

Marie se rappelait qu'elle s'était agenouillée dans la chambre de son cousin, avec son cousin, devant le crucifix qu'il aimait... Quand elle le reçut comme souvenir, elle fut autorisée à le placer dans sa cellule. Les Carmélites l'ont conservé...

M. Daniel Halévy demande avec raison si elles ne consentiraient point à le donner au Musée Victor-Hugo, afin qu'il fût de nouveau placé au-dessus du lit où mourut le grand poète. Ce serait, sans aucun doute, respecter la volonté de celui qui, au pied du crucifix, écrivit le vers célèbre : « Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure. »



TRISTESSE ET JOIE

VOICI deux moments d'une même vie : Eve Lavallière, la comédienne en pleine célébrité, et Eve Lavallière, la chrétienne en pleine humilité.

Au moment de sa pleine célébrité, étoile du théâtre des « Variétés », acclamée, recevant de splendides cadeaux, remportant d'extraordinaires succès, visitée par les plus hautes personnalités du monde littéraire et politique, Edouard VII, Alphonse XIII, le Roi du Portugal, etc..., elle paraissait au comble du bonheur humain. Et elle avait d'innombrables envieux parmi tous ceux que la gloire délaisse et que fuit la joie terrestre.

« Au milieu de mes plus grands succès, j'emportais de la scène une tristesse indicible. Parfois, je pleurais... »

« Il me semblait qu'une voix me poursuivait, disant : « Eve, tu n'es pas faite pour cela ! » Quelquefois je désespérais au point de vouloir me suicider... »

« Un soir, à Londres, où j'avais été applaudie plus que jamais, comme j'étais allée dans le parc du théâtre qui donnait sur la Tamise, j'éprouvais un tel dégoût de la vie que, penchée sur le bord du fleuve, je me disais : « Faut-il en finir ? » »

★★

Des années après, convertie, solitaire, pauvre, immolée volontairement à Dieu, dans une humble maison où la maladie la crucifiait, Robert de Flers, l'auteur dramatique vint la voir.

Et voici le dialogue échangé entre eux :

— Les médecins ne comprennent pas comment je suis encore de ce monde.

— Et vous souffrez ?

— Cruellement.

— Et l'on ne vous promet pas d'atténuation ?

— Si, mais j'espère bien qu'il n'en sera rien. Je suis si heureuse !

Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureuse !

— Malgré vos souffrances ?

— A cause d'elles !... Je suis comblée !... Adieu mon ami... Mais dites bien à tous ceux qui me connaissent que vous avez vu la plus heureuse, la plus parfaitement heureuse des femmes... »

Et voilà, une fois de plus, la grande leçon donnée.

Le vrai bonheur n'est ni dans la gloire, ni dans le plaisir : le cœur reste vide, et il a encore terriblement faim.

Le vrai bonheur est dans la paix d'une conscience purifiée, dans le sacrifice généreusement accepté.

Le Christ est le seul Maître du bonheur, même ici-bas.

CALENDRIER POUR MARS



- 7 MARS. — Saint Thomas d'Aquin, le Docteur Angélique.
- 11 MARS. — 4^e Dimanche de Carême.
- 18 MARS. — *Dimanche de la Passion.* — Pendant le temps de la Passion, on supprime le psaume *Judica me* à l'Introïbo de la Messe, et le *Gloria Patri*, à la Messe et à l'Invitatoire. Les croix et les images de saints sont couvertes d'un voile.
- 19 MARS. — Saint Joseph, Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie, patron de la Bonne Mort.
- 23 MARS. — *Les Sept Douleurs de la Sainte Vierge.*
- 25 MARS. — *Dimanche des Rameaux.* Bénédiction et Procession des Rameaux. — A la messe, récit de la Passion selon Saint Matthieu.
- 27 MARS. — *Mardi-Saint.* — Passion selon Saint Marc.
- 28 MARS. — *Mercredi-Saint.* — Passion selon Saint Luc.
- 29 MARS. — *Jeudi-Saint.* — A la messe, sonnerie des cloches. Procession au reposoir où les fidèles vont adorer l'Eucharistie, instituée à pareil jour.
- 30 MARS. — *Vendredi-Saint.* — Passion selon Saint Jean. Messe des Présanctifiés. Adoration de la Croix, Chemin de la Croix.
- 31 MARS. — *Samedi-Saint.* — Bénédiction du feu, du cierge Pascal, de l'eau. Assister aux offices de la Semaine Sainte, visiter les reposoirs le Jeudi-Saint, baiser les pieds du Sauveur le Vendredi-Saint, se munir d'eau bénite le Samedi-Saint pour leur maisons, entendre les prédications et se préparer par une bonne confession à faire leurs Pâques : les vrais chrétiens ont à cœur de remplir ces devoirs religieux. Ils n'oublient pas de participer au Denier du Culte, obligation de justice, de religion et de charité ; et, s'ils ont été dispensés du jeûne, d'offrir en compensation leur aumône de Carême.
- 1^{er} AVRIL. — **LE SAINT JOUR DE PAQUES.** — « En ce jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressailons de joie ». » Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, goûtez les biens célestes et non les choses terrestres.
- 2 et 3 AVRIL. — **Lundi et Mardi de Pâques.**
- 8 AVRIL. — *Dimanche de Quasimodo* (ainsi nommé parce que c'est le premier mot de l'Introït). Prions pour la persévérance des chrétiens qui ont communie. Cherchons à faciliter la communion pascale des malades, des vieillards et des retardataires.
- 9 AVRIL. — *L'Annonciation de la Sainte Vierge*, fête renvoyée du 25 mars, qui rappelle le mystère de l'Incarnation. Nous l'évoquons trois fois le jour, par la récitation de l'*Angelus*, que l'on remplace au temps pascal par le *Regina cœli* : « Reine du Ciel, réjouissez-vous ».
- 15 AVRIL. — 2^e Dimanche après Pâques, appelé le Dimanche du *Bon Pasteur*, suivant la parabole de l'Evangile du jour.



DIEU ABSENT, PLUS DE MORALE

C'EST l'avoué que fit en un jour de franchise, le journaliste anticlérical Gustave Téry, ancien professeur de philosophie.

J'étais, je vous l'avoue, curieux de connaître ce que vous appelez « la simple morale républicaine ». Tous les ans, lorsque j'achève ce cours de morale qui termine les études classiques (et d'autres professeurs de philosophie m'ont fait la même confiance) j'éprouve le même embarras, pour ne pas dire la même angoisse. Quand on a conscience de son devoir véritable, quand on songe que ces jeunes hommes, qui ne savent rien ou presque rien du monde, vont être « libres », c'est-à-dire lâchés sans guide dans une société en pleine anarchie, on se demande ce qu'ils deviendront ; ce n'est pas à passer un ridicule examen qu'on voudrait les préparer, c'est à vivre.

Comme on donne une boussole au marin, on voudrait donner à ces enfants, qui partent à la découverte de la vie, une règle de conduite, quelques principes clairs, nets et sûrs. Oh ! tant qu'il ne s'agit que d'exposer les divers systèmes de morale, entre lesquels oscilla depuis trois mille ans la conscience humaine, ce n'est qu'un jeu ; et il faut ensuite faire la critique de ces systèmes, démontrer qu'aucun d'eux ne satisfait la raison, rien de plus aisé, de plus divertissant. Mais le moment est venu de conclure : le professeur doit répondre à cette question simple et terrible, qu'il a posée, tournée et retournée trois mois durant : *Il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela. POURQUOI FAUT-IL ?*

C'est à cette heure, véritablement émouvante, que le maître sent avec mélancolie toute l'inanité de son œuvre. Il a détruit mais il est impuissant à reconstruire ; sa critique n'a eu d'autre résultat que d'émietter et de dissoudre, dans l'esprit de ses élèves, des croyances naïves, irréflechies, mais salubres et fécondes — ce que Vinet appelait « le préjugé du bien ». Que va-t-il mettre à la place ? Des formules, des mots, rien. Allard a raison, et je lui sais gré de l'avoir dit avec cette folle franchise : « Dieu tué, il n'y a plus de morale. » Nous ne sommes plus que des grains de poussière qu'un vent glacé disperse dans la nuit.

IL Y A UN HOMME...

Il y a un homme dont l'amour garde la tombe.

Il y a un homme, dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, mais dont le sépulcre est « aimé ».

Il y a un homme dont la cendre, après 18 siècles, n'est pas refroidie, qui chaque jour vit dans la pensée d'une foule innombrable d'hommes.



Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans tous les lieux de son antique pèlerinage.

Il y a un homme mort et enseveli dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit vibre encore et produit des vertus fructifiant dans l'amour...

Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, se mettent à genoux devant lui, se prosternent au plus bas qu'ils peuvent sans en rougir, et là, par terre, lui baisent avec une indicible ardeur les pieds ensanglantés...

Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine, et qui, demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations.

Il y a un homme enfin, et le seul, qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme, c'est vous, ô Jésus. Vous qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour et en arracher un accent qui me trouble moi-même et que je ne connaissais pas...

LACORDAIRE.



A propos de la Confession

La Confession n'est pas une contrainte qu'il faut subir, mais un bienfait qu'il faut apprécier.

On le comprendra mieux en méditant cette page pénétrante d'un écrivain cher à la jeune génération, Jacques Rivière, qui se convertit en 1914.

DE même qu'il a deux yeux et qu'il marche debout, l'homme est capable du mal comme du bien ; cela est primitif ; cela est constitutionnel en lui. Une morale n'est profonde que si elle en prend son parti. Il faut qu'elle s'arrange pour réussir quand même.... La Morale catholique nous saisit tout vifs avec notre défaut ; comme on se charge d'un méchant enfant en disant aux parents : « Nous verrons bien ! », de même elle fait de nous son affaire.

Voici comment elle s'en tire : d'abord elle nous oblige au bien...

Mais tout à coup je m'échappe, je retombe au mal. Alors elle m'attend. Elle reste là. Il y a quelqu'un qui veille, épiant mon pas sur la route. La confession est au cœur du Catholicisme ; elle en est le principe le plus ingrat, le plus scandaleux, le plus profond. Elle est en quelque sorte la permission du péché !... C'est-à-dire que tout ne se termine pas avec le péché et qu'on en peut revenir.

Tout ce mal, il faut bien qu'il s'écoule, il faut bien que je le dégorge.... On attend que j'aie fini. Et maintenant je n'ai plus qu'à me repentir. Il n'y a pas d'heure où je ne puisse être reçu. Le prêtre, que Dieu a placé pour endurer la longueur de mon absence, au moment où je reviens enfin, consterné et révolté, il ne va pas triompher sottement... il sait bien ce que je vais dire ; avec un reproche plein d'amour, il accueille son enfant qui lui rapporte ce lourd fardeau de péchés tout emmêlés les uns dans les autres, cette affreuse récolte qu'il n'y a plus qu'à rejeter avec horreur.

Son pardon était tout préparé. Il m'absout... c'est-à-dire qu'il dépasse tout ça avec moi et m'accompagne à nouveau dans ma vie chancelante. Il me rend à la fois tous les biens que j'ai si légèrement quittés, la promesse de la vie éternelle, l'usage des Sacrements, la possession de la vérité et l'amour de Dieu pour sa créature.

La morale catholique vient me trouver dans mon humilité ; elle vient m'assister au plus bas de moi-même ; elle n'a pas peur de moi ; elle m'écoute ; elle m'essuie la face ; je reconnais sa profondeur, avec mon cœur coupable, avec mon corps souillé ; elle se compromet pour me suivre.... Ah ! comment ne saurais-je pas qu'elle est vraie quand au moment où je viens de mentir lâchement, je la sens qui est encore avec moi, — humiliée et triste comme moi, — mais présente toujours, et fidèle.



MOIS D'AVRIL (30 jours)

Le jour augmente de 1 h. 45 pendant le mois. Il dure 13 h. 57 le 1^{er} Avril et 15 h. 42 le 30 Avril.

LUNE. — *Dernier Quartier*, le 7, à 0 h. 49 *Premier Quartier*, le 21, à 21 h. 20.
Nouvelle Lune, le 13, à 23 h. 57 *Pleine lune*, le 29, à 12 h. 45.

TEMPS PROBABLE. — Avril, de *aperire*, ouvrir, est le mois où les bourgeons éclosent et où s'ouvrent les corolles des fleurs. Les variations de température y sont amples et fréquentes. A certains jours, la chaleur est déjà celle de l'été et peut provoquer des orages. Et la chaleur étant favorable à la vigne, l'adage populaire a conclu : *Tommerre en Avril, met du vin au baril*. Les giboulées d'avril, pluie, bourrasques, grésil, rafraichissent promptement la température. Aussi, aux premiers soleils, faut-il n'enlever que par peu de temps ses vêtements d'hiver et veiller à ne pas prendre froid : *En avril, ne quitte pas un fil*. C'est assez souvent l'un des mois où il y a le plus de jours de pluie. Mais *jamais pluie de printemps Ne passe pour mauvais temps*.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

a) Solutions de Février

Deux charades : 1. Drap-eau ; 2. Fard-eau. — Deux problèmes : 1. Les deux clientes entrées chez le pâtissier étaient deux Françaises (2 francs 16) ; 2. Quatre vingt dix neuf plus un ne font pas cent, mais quarante-quatre, puisque $4+20+10+9+1=44$. — Devinette : La différence entre le champ et la pipe est que pour le champ, on le fume avant de labourer, et la pipe, on la bourre avant de la fumer.

b) Pour le mois de Mars

DEUX CHARADES

- | | |
|--|--|
| 1. Le boulanger a mon premier
La gamme contient mon dernier
Va, paresseux, vers mon entier | 2. Mon premier sert au boulanger
Mon deux des chiens est redouté
Mon tout du bétail est goûté. |
|--|--|

DEUX LOGOGRIPHS

- | | |
|---|---|
| 1. Sans ma tête on me boit
Avec ma tête on me mange. | 2. Avec ma tête, je suis de pierre,
Sans ma tête, je suis de bois. |
|---|---|

REBUS D'ACTUALITE

A la Chambre, dans une tribune, un Journaliste à son voisin : Qu'est-ce que tu penses de MM. Chautemps, Daladier et Herriot ?

L'Huissier de Service : Silence, Messieurs !

L'autre Journaliste interpellé écrit sur un bout de papier et passe à son voisin ceci : AAA XXXX. — Le premier Journaliste, quand l'huissier a le dos tourné : Qu'est-ce que ça veut dire, ton Rébus ?

RECETTES ET CONSEILS

COMMENT ENLEVER LES TACHES ? — Les plus fréquentes sont les taches de graisses. On les reconnaît facilement. Si la tache est fraîche, le tissu est brillant, translucide et gras. Si elle est ancienne, le tissu est durci et paraît gris verdâtre.

Quand le tissu est lavable, on le mouille dans l'eau chaude, puis on frotte la tache avec du savon, on frotte ensuite le tissu contre lui-même, enfin on rince abondamment. C'est le principal de la lessive.

Quand le tissu n'est pas lavable, on emploie un dissolvant de bonne qualité : benzine, éther de pétrole ou essence minérale. Ces produits émettant des vapeurs inflammables, il faut s'en servir loin du feu. Mettre sous la tache un linge propre ou un buvard qui absorbera graisse et dissolvant, prendre ensuite un morceau de flanelle, l'imprégner du dissolvant, et frotter soigneusement en tout sens jusqu'à ce que soit sec. Pendant l'opération, déplacer le linge de dessous.

BANQUE NATIONALE pour le Commerce et l'Industrie

(Société An. au Capital de 100.000.000 de francs entièrement versés)

Siège Social : PARIS — Succursale à Nice
(R. C. Seine 251-988 B)

BUREAU DE GUILLAUMES

Ouvert tous les jours de foire

— Paiement sans frais de tous les coupons français et étrangers —
Echange de titres — Bons de la Défense Nationale
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

CARS BOYER

Service Direct

- NICE - GUILLAUMES -
- ENTRAUNES -

Correspondance avec les trains
au Pont de Gueydan

HOTEL ROSSI

Cuisine soignée

Prix modérés

à
VILLENEUVE-D'ENTRAUNES

Hôtel du Commerce et des Touristes

A visiter : les fameuses Gorges et la Grotte du Chat

Maurice COTTON

DALUIS

Cuisine et prix de famille

HOTEL DE PELENS

LIAUTAUD, Directeur

ST-MARTIN D'ENTRAUNES

Siège

« Fédération Skis Côte d'Azur »

